



MUSÉE DE LA
RÉSISTANCE ET DE LA
DÉPORTATION DE L'
AIN

Artistes de mémoire dans l'Ain

Exposition /
Regard photographique de Morgane Monneret

**Du 15 juin
au 14 novembre
2022**

Musée de la Résistance
et de la Déportation de l'Ain
3 montée de l'Abbaye
01130 Nantua

www.patrimoines.ain.fr



musée de France



AIN⁰¹
le Département

SOMMAIRE

• « ARTISTES DE MÉMOIRE DANS L'AIN » REGARD DE LA PHOTOGRAPHE MORGANE MONNERET	P. 3
• LA PHOTOGRAPHE, MORGANE MONNERET	P. 3
• REGARD SUR QUELQUES MONUMENTS EMBLÉMATIQUES DE LA MÉMOIRE DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE DANS L'AIN	P. 4
Le Monument à la mémoire des maquis de l'Ain – Val d'Enfer – Cerdon et le Monument des Trois Guerres à Oyonnax, œuvres du sculpteur Charles Machet	P. 4
Charles MACHET (1902-1980)	P. 4
Le Monument à la mémoire des maquis de l'Ain	P. 5
Le Monument aux morts d'Oyonnax ou Monument des Trois guerres	P. 6
Le Monument des Déportés à Nantua, œuvre du sculpteur Louis Leygue	P. 6
Louis LEYGUE (1905-1992)	P. 6
Le Monument départemental des Déportés à Nantua	P. 7
La Monument aux Ailes alliées de la prairie d'Echallon	P. 8
Les monuments aux morts d'Hauteville et de la Résistance du Valromey à Valromey-sur-Séran, œuvres du sculpteur Eugène Quentric	P. 9
Eugène QUENTRIC (1907-1980)	P. 9
Le Monument aux morts d'Hauteville	P. 10
Monument aux morts de la Résistance du Valromey	P. 11
Le Monument aux morts des martyrs de la Résistance à Saint-Didier-de-Formans, œuvre du sculpteur André Tajana	P. 12
André TAJANA (1913-1999)	P. 12
Le Monument aux morts des martyrs de la Résistance à Saint-Didier-de-Formans	P. 13
• « CHARLES MACHET, ARTISTE DE MÉMOIRE DANS L'AIN »	P. 15
La construction du monument à la mémoire des maquis de l'Ain	P. 15
Histoire du monument à la mémoire des maquis de l'Ain et du Haut-Jura	P. 17
La sculpture selon l'artiste Charles Machet	P. 18
Le Monument des Trois guerres à Oyonnax	P. 18
Le mur des fusillés, projet de Monument pour le fort de la Duchère	P. 19
La paix bronze	P. 19
• AUTOUR DE L'EXPOSITION	P. 20
• INFORMATIONS PRATIQUES	P. 20

CONTACTS – CONSEIL DÉPARTEMENTAL DE L'AIN

MUSÉE DE LA RÉSISTANCE ET DE LA DÉPORTATION DE L'AIN

Florence Saint Cyr Gherardi, responsable du musée
Direction du patrimoine et des sites culturels
tél. 04 74 75 07 50 / florence.saintcyr@ain.fr

PRESSE

Direction de la communication / Céline Moyne-Bressand
Tél. 04 74 22 98 33 / celine.moyne-bressand@ain.fr
Direction du patrimoine et des sites culturels / Agathe Gaubert
Tél. 04 74 32 10 73 / agathe.gaubert@ain.fr

« Artistes de mémoire dans l'Ain »

Regard de la photographe Morgane Monneret

Sous l'œil de la photographe Morgane Monneret, les monuments emblématiques de la mémoire de la Résistance et de la Déportation dans l'Ain, le Monument à la mémoire des maquis de l'Ain au Val d'Enfer à Cerdon et le Monument aux morts à Oyonnax, œuvres de Charles Machet, le Monument des Déportés à Nantua œuvre de Louis Leygue, le Monument aux Ailes alliées de la prairie d'Echallon, les monuments aux morts d'Hauteville et de la Résistance du Valromey, œuvres d'Eugène Quentric, le monument aux morts des martyrs de la Résistance, œuvre d'André Tajana se dévoilent sous un nouveau jour. La photographe fixe sur la pellicule à la fois des détails des sculptures des monuments mais aussi dans des plans plus larges, la manière dont les monuments résonnent dans leur environnement, dans la lumière particulière du début de l'hiver 2021-2022.



La photographe, Morgane Monneret



Morgane Monneret, photographe, voyageuse, rêveuse

« Originaire de Ceyzériat, j'ai d'abord parcouru le monde plusieurs fois, et dans tous les sens, avant de revenir à mes racines, dans le département de l'Ain.

Six années d'études en Arts appliqués ont entraîné mon œil à la conception d'images communicantes : j'ai d'abord appris le design graphique à Lyon, puis

la recherche et création des tendances de la mode à l'école Duperré à Paris, et enfin l'espace et la scénographie en master à l'École nationale supérieure de Cachan. Au fil de mes études, l'appareil photo plus que le pinceau est devenu malgré moi mon outil de création et mon moyen d'expression indispensable.

J'ai aujourd'hui 35 ans, je suis photographe depuis 13 ans avec le statut d'artiste-auteure, j'ai acquis de l'expérience au gré des opportunités dans des domaines aussi divers que l'objet d'art avec la Bibliothèque nationale de France, la mode pour les Galeries Lafayette puis en freelance pour de jeunes créateurs,

le portrait dans des agences parisiennes de modèles et comédiens, le tourisme sur les Bateaux parisiens, puis au-delà de nos frontières le documentaire, le sport, le voyage et aujourd'hui la photographie d'expédition, tropicale et polaire avec la compagnie de yachting de luxe Ponant. Mes photos ont souvent été exposées, publiées et sélectionnées parmi les images finalistes de concours internationaux.

La situation sanitaire mondiale a forcé récemment mon retour dans l'Ain. Ma passion pour l'image étant intarissable, dans toutes les circonstances il me faut trouver des sujets.

Mes différentes rencontres m'ont permis en parallèle de faire des expositions, et les expositions, de nouvelles rencontres. C'est dans cette boucle que j'ai été missionnée par la Direction du patrimoine et des sites culturels pour un reportage photographique artistique sur l'œuvre de Charles Machet, sculpteur, sur le territoire de l'Ain, ainsi que sur des monuments de la Seconde Guerre mondiale d'autres artistes de mémoire.

Je redécouvre les merveilles de ma région à la manière des expéditions dont j'ai l'habitude mais aussi à travers l'œil d'autres artistes dont j'apprends à connaître le travail avec grand plaisir, avec un regard neuf et sensible à la beauté et à la fragilité du monde. »

Regard sur quelques monuments emblématiques

de la Mémoire de la Seconde Guerre mondiale dans l'Ain

Le Monument à la mémoire des maquis de l'Ain Val d'Enfer - Cerdon et le Monument des Trois Guerres à Oyonnax, œuvres du sculpteur Charles Machet

Charles Machet (1902-1980)

Né à Izieu, Charles Machet, après le collège à Lyon, le placement chez des paysans dans le Bugey, part en 1925 à Paris se perfectionner au métier de tailleur, métier exercé par ses parents à Belley. En 1927, il intègre l'École des beaux-arts de Lyon et s'oriente plus particulièrement vers la sculpture. En 1931, il obtient le prix de Paris, séjourne deux ans dans la capitale fréquente les académies et se perfectionne en dessin. Fin 1933, il s'installe avec son épouse Maria Poncet à Limonest où il construit son atelier en 1946. Il enseigne d'abord à l'École des beaux-arts de Saint-Étienne, puis à celle de Lyon à partir de 1943. Il réalise plusieurs œuvres monumentales dans l'Ain : le Monument aux trois guerres à Oyonnax en 1947-1948 et le Mémorial des maquis de l'Ain et du Haut-Jura à Cerdon (1947-1951). Sa production faite de figures et monuments, d'œuvres religieuses, de bustes, avec le recours aux techniques diverses de la sculpture, le travail de multiples matériaux (pierre, terre, bronze, bois) révèlent la grande richesse et variété de l'œuvre du sculpteur. Il réalise par ailleurs des milliers de dessins et croquis. En 1966, Charles Machet quitte l'enseignement et se consacre entièrement à son œuvre. En 1967, il expose à la Galerie Vendôme à Paris. Deux expositions rétrospectives sur son œuvre ont eu lieu à Belley en 1972 et Lyon en 1978 avant son décès en 1980 et de nombreuses autres depuis notamment à Lyon et dans l'Ain.



Photographie – Le sculpteur Charles Machet
1973
Fonds René Basset

Le Monument à la mémoire des maquis de l'Ain

Le 19 août 1945, l'association des Anciens des Maquis de l'Ain présidée par Henri Petit, « Romans », ancien chef départemental de l'Armée secrète et des Maquis de l'Ain, décide d'ériger un monument à la mémoire des combattants résistants de l'Ain durant la Seconde guerre mondiale qui devra « concrétiser le sacrifice d'un maquisard inconnu tombé pour son idéal : la libération du territoire et la conquête des libertés ». En janvier 1947, le projet du sculpteur Charles Machet et des architectes Robert Jaine et Noël Albert est retenu.

La première pierre est posée par le général Kœnig au lieu-dit Val d'Enfer sur la commune de Cerdon le 26 juin 1949.

La gigantesque statue de 18 m de hauteur qui s'élance telle une figure de proue, réalisée d'août à novembre 1950, représente la France qui se libère de ses chaînes. Les traits sont ceux de l'épouse du sculpteur. À la fois guerrière et généreuse, solide comme tous ceux qui résistent, elle s'offre prête au sacrifice, jaillissant du rocher telle une force invincible.

C'est la femme de Charles Machet qui suggère d'associer à la sculpture la phrase d'Aragon « Où je meurs renaît la Patrie ».

Le 29 juillet 1951, le monument est inauguré par la veuve d'Albert Chambonnet, ancien chef régional de l'Armée Secrète et le président du Conseil général de l'Ain, Jean Saint Cyr.

Le 29 mai 1954 est procédé à l'inhumation du maquisard inconnu au pied de la statue en présence du président du Conseil de la République, Gaston Monnerville.

Le 26 juin 1956, le général de Gaulle inaugure le cimetière militaire où reposent les corps de 88 résistants de diverses nationalités ou origines : musulmans, italiens, espagnols, polonais, yougoslaves, russes... aux côtés de résistants français morts au combat ou sous la torture. Ce cimetière témoigne de l'engagement sans frontière d'hommes dans le combat de la liberté.

Le 15 janvier 1965, l'association remet le monument au Conseil général de l'Ain qui accepte de veiller au respect et à l'entretien de ce monument commémoratif.



Vue panoramique, vue de l'aile droite du monument, détail du visage et la main enchaînée, vue en contre plongée du monument

Morgane Monneret, janvier 2022

© Département de l'Ain / Monument à la mémoire des maquis de l'Ain – Val d'Enfer à Cerdon – Charles Machet / Morgane Monneret, janvier 2022

Le Monument aux morts d'Oyonnax ou Monument des Trois guerres.

Le 6 janvier 1947, le projet de l'architecte Charles Rouchon est retenu pour l'édification du monument. Le sculpteur Charles Machet réalise trois « Géants de pierre », personnages symbolisant les trois dernières guerres : le cuirassier de 1870, le poilu de 1914 et le motorisé de 1939 dans l'axe de l'escalier monumental rue Brunet ainsi que d'un bas-relief sur la façade principale côté parc. Ce bas-relief évoque l'épopée de la Résistance et du maquis : la Résistance attaquant un convoi et le défilé du 11 novembre 1943 dans les rues d'Oyonnax. Les inscriptions « Pro Patria et Libertate mortem non dubitaverunt occumbere » (Ils n'hésitèrent pas à donner leur vie pour la Patrie et la Liberté) et « Passant va dire au monde que nous sommes morts en combattant pour la Liberté » encadrent le bas-relief. Tout autour des fresques centrales sont inscrits les noms des morts des trois guerres. Une dalle, avec gravure d'une Croix de Lorraine et des inscriptions, recouvre les cendres d'un maquisard inconnu torturé par les Allemands à Sièges (Jura). Le Monument est inauguré le 6 juin 1948.



Vue de la façade des « Géants de pierre »

Morgane Monneret, décembre 2021

© Département de l'Ain / Monument aux morts d'Oyonnax / Morgane Monneret / décembre 2021

Le Monument des Déportés à Nantua, œuvre du sculpteur Louis Leygue



Photographie – Louis Leygue dans son atelier en train de réaliser la sculpture du Gisant du Monument des déportés de l'Ain.

Le Progrès - 1947-1948

Coll. départementale des Musées de l'Ain, Inv. N1998.10.386

Louis Leygue (1905-1992)

Né à Bourg-en-Bresse, installé avec sa famille à Alfortville, Louis Leygue entame des études artistiques à l'École Germain Pilon où il est l'élève du sculpteur Robert Wlérick. Il intègre l'École nationale supérieure des arts décoratifs puis à l'École des beaux-arts de Paris dans l'atelier de Jules Coutan. Il apprend la technique des sculptures de grandes dimensions. Il est considéré comme pionnier de l'intégration de la sculpture « dans l'architecture ». En 1931, il obtient le prix de Rome. Ses œuvres représentent des figurations monumentales, des figures humaines et animales, notamment équines avec une influence du cubisme. En 1932, il s'installe à Naveil (Loir-et-Cher) avec son épouse Marianne Cochet, élève, elle aussi, de l'École des beaux-arts de Paris. En 1938, il réalise un grand bas-relief pour l'ambassade de France à Ottawa au Canada. En 1941, il est arrêté par la Gestapo, emprisonné à

Fresnes puis déporté en Allemagne. De retour en France, il enseigne à l'École des beaux-arts de Paris. En 1947, il est chargé par le Comité des déportés de Nantua de la réalisation du Mémorial aux Déportés de l'Ain. Dans les années 50, il installe son atelier à Naveil et réalise des œuvres pour de nombreuses villes, notamment un taureau pour l'École des arts et métiers, ainsi que deux vastes hauts-reliefs pour l'auditorium de la maison de Radio France dans les années 60. Il crée également des médailles pour la Monnaie de Paris, des épées pour des académiciens. En 1971, il sculpte « Les Corolles » pour le quartier de La Défense. En 1985, il offre la statue du « Cavalier Tombé », érigée devant l'hôtel de ville de Vendôme et lègue son atelier à la ville avant son décès en 1992.

Le Monument départemental des Déportés à Nantua

En 1947, le Comité des Déportés de Nantua présidé par Simon Pernod confie au sculpteur Louis Leygue (1905-1992), la réalisation d'un monument à la mémoire des déportés de l'Ain. Il est décidé que ce monument serait érigé au bord du lac. Des travaux d'aménagement d'une digue sont lancés en 1947.

L'artiste, à partir de dessins préparatoires, de maquettes en plâtre, d'une recherche sur les pleins et le vide, réalise un énorme sarcophage de pierre écrasant un gisant décharné. Une excavation au sommet du tombeau laisse pénétrer la lumière qui irradie le gisant, symbolisant l'espoir de résurrection.

Mémorial à la fois de douleur et d'espoir, cette œuvre « sur qui descend le jour, comme une promesse de résurrection, du haut du toit ouvert de son tombeau » selon Jean Tardieu, porte témoignage pour l'homme persécuté et évoque avec force le droit à la liberté.

Inauguré le 6 novembre 1949, ce monument est dédié aux déportés de l'Ain morts en camps de concentration. Sur le pourtour du monument a été scellée une urne contenant les cendres des déportés de Buchenwald et sont gravés les noms de 595 déportés politiques de l'Ain morts en déportation. Une plaque commémorative a également été posée en mémoire des 44 enfants juifs d'Izieu, dont 42 furent exterminés à leur arrivée à Auschwitz, deux autres moururent en déportation en Estonie.



Vue panoramique, vue de l'allée d'accès au monument, vue de profil, détail -
Morgane Monneret, décembre 2021

© Département de l'Ain / Monument des Déportés - Nantua - Louis Leygue /
Morgane Monneret, décembre 2021a



La Monument aux Ailes alliées de la prairie d'Echallon

En octobre 1946, le maire d'Echallon, Émile Tournier-Coletta ancien résistant décide de faire édifier à la prairie d'Echallon, carrefour où convergent les chemins d'Echallon, Arbent, Belleydoux et Viry (Jura), lieu de parachutages, un monument à la mémoire de l'aide des alliés aux maquis de l'Ain et du Haut-Jura. Le maire creuse lui-même les fondations du monument et son fils, Robert, ancien maquisard, dessine les plans et la maquette du monument en forme de pyramide surmontée d'une croix de Lorraine. Les pierres maçonnées de la pyramide proviennent des décombres de fermes brûlées par les Allemands dans le secteur. À la base de l'édifice, s'élève une stèle portant l'inscription « Ici les ailes alliées apportèrent l'aide à nos défenseurs et les armes de la Libération ». Cette stèle est surmontée d'un buste sculpté par Pierre Maillet de Martignat. Il représente un maquisard fusil Sten dans la main droite, bras gauche levé, le regard tourné vers le ciel dans l'espoir d'un parachutage d'armes. Le monument est inauguré au printemps 1947. L'édifice est en partie détruit par la foudre le 4 août 1974, mais immédiatement réparé pour les cérémonies annuelles début juillet 1975.

Dans ce monument reposent les cendres de quatre officiers ayant appartenu au réseau Buckmaster : celles du colonel britannique Richard Harry Heslop (1907-1973), celles du capitaine américain Owen Denis Johnson (1918-1993), celles du capitaine français Raymond Aubin (1909-1991) et celles du lieutenant canadien Marcel Veilleux (1921-2004).



Vue panoramique, vue générale, le monument dans la prairie enneigée, vue en surplomb de la croix de Lorraine au sommet du monument

Morgane Monneret, décembre 2021

© Département de l'Ain / Monument aux Ailes alliées – Prairie d'Echallon / Morgane Monneret / décembre 2021



Les monuments aux morts d'Hauteville et de la Résistance du Valromey à Valromey-sur-Séran, œuvres du sculpteur Eugène Quentric

Eugène Quentric (1907-1980)

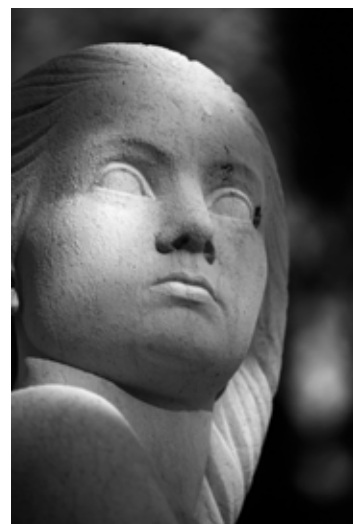
Né à Crozon dans le Finistère, Eugène Quentric, après une formation à l'École des Beaux-arts de Rennes, travaille à Paris avec les sculpteurs Paul Landowsky et Gaumont à l'École nationale supérieure des beaux-arts où il se voit décerner le premier prix des travaux d'atelier. En 1935, il épouse la fille de Marie Saubiez-Euler, artiste peintre lyonnaise. Il s'installe à Ruffieu dans le Valromey. Il sculpte à domicile ou dans des ateliers notamment celui d'Alphonse Monnet à Champdor. Après-guerre, il réalise la partie sculpturale pour les monuments aux morts de Ruffieu, d'Hauteville et celui de la Résistance du Valromey sur le Col de la Lèbe. Mesdames Bonder et Marchal, habitantes, du plateau d'Hauteville, servent de modèles aux figures féminines symbolisant la Liberté pour ces deux derniers monuments. La fontaine Notre Dame de l'Adoue à Chongnes, la Vierge des sapins à Ruffieu, un Saint-Maurice dans l'église de Passin, la stèle à la mémoire de Frédéric Dumarest à Hauteville font partie des 30 œuvres répertoriées les plus connues de l'artiste dans l'Ain. La simplicité des lignes marque sa vaste production. À la fin des années 50, il s'installe à Lyon où il enseigne à l'École d'architecture de Lyon et au centre d'apprentissage de Crépieux la Pape.



Photographie – Le sculpteur Eugène Quentric finalisant la Vierge de l'Adoue
Coll. Privée

Le Monument aux morts d'Hauteville

Élevé sur un belvédère dominant la petite combe du Pontet, à mi-distance entre Hauteville et Lompnes, ce monument, œuvre du sculpteur Eugène Quentric et des frères Hugon carriers à Lompnes, représente une femme fière et forte se dressant dans un geste de refus contre l'envahisseur et protégeant de ses mains, le flambeau de la Liberté. Madame Bondeur habitante du plateau d'Hauteville sert de modèle pour la réalisation de cette figure féminine. Inauguré le 14 septembre 1947, ce monument porte les noms de 48 morts, combattants ou victimes civiles de la Seconde Guerre mondiale (combattants et maquisards morts au combat, prisonniers décédés dans les camps, israélites morts en déportation, habitants d'Hauteville-Lompnes tués lors des bombardements ou des combats de la Libération, aviateurs de la Royal Air Force tombés en mission). Au centre de la stèle, est inscrite cette épitaphe : « À ceux qui sont morts pour garder vivante la flamme de la liberté ».



Vue générale du monument, vue de profil, vue de face, vue de profil, détail du visage de la femme symbolisant la Résistance et la Liberté

© Département de l'Ain / Monument aux morts d'Hauteville-Lompnes œuvre d'Eugène Quentric / Morgane Monneret / janvier 2022

Monument aux morts de la Résistance du Valromey

Réalisé par le sculpteur Eugène Quentric (1907-1980), ce monument porte les noms de 150 résistants tués lors des différents engagements dans le Valromey et sur le plateau d'Hauteville. La jeune fille sculptée qui tient un tronçon d'une épée recouverte d'un manteau représente la résistance française cachée, délaissée, bafouée, traquée mais sans cesse renaissante, qui pendant plus de 1 500 jours tordit les chaînes de la terreur pour les briser enfin dans un dernier élan. Mademoiselle Marchal, jeune fille du plateau d'Hauteville, sert de modèle pour l'exécution de cette figure féminine.

Ce monument a été inauguré le 15 septembre 1946.



Vue panoramique en plongée du site du monument, vue de face, vue en contre-plongée du monument

Morgane Monneret, janvier 2022

© Département de l'Ain / Monument aux morts du Valromey œuvre d'Eugène Quentric – Valromey-sur-Séran / Morgane Monneret / janvier 2022

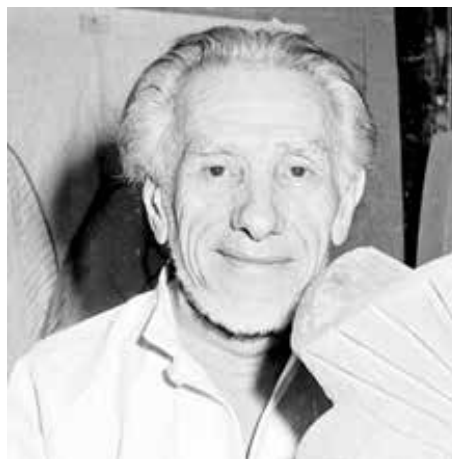
Le Monument aux morts des martyrs de la Résistance à Saint-Didier-de-Formans, œuvre du sculpteur André Tajana

André Tajana (1913-1999)

Né à Saint Chamond, descendant de tailleurs de pierre, originaires du Tessin (Suisse), André Tajana apprend la taille de la pierre avec son père marbrier funéraire. En 1931, il intègre l'École des beaux-arts de Saint-Étienne, puis celle de Lyon. En 1938, il est lauréat du prix Paris-Lyon de sculpture (ex æquo avec Étienne Martin), pour son buste Alban. À cette occasion, il rencontre le sculpteur Marcel Gimond. En 1946, il réalise le bas-relief du Monument aux martyrs de la Résistance à Saint-Didier-de-Formans, édifié au lieu-dit Roussille, où 30 résistants extraits de la prison de Montluc furent massacrés le 16 juin 1944.

Il excelle dans l'art du buste, réalisant plus de 150 portraits de familiers ou de célébrités, comme Édouard Herriot, Louis Pradel (maire de Lyon), Raymond Oliver, Charles Dullin, François Mitterrand... En 1950 il obtient le prix Paul Chenavard avec le buste de sa fille Hélène. Il produit également de très nombreuses représentations d'animaux et coquillages. Il travaille aussi pour des commandes publiques réalisant des sculptures ou des décorations en mosaïques pour des groupes scolaires, des fontaines, des théâtres. Il crée une Naïade pour la Roseraie du parc de la Tête d'Or en 1962, une Abondance en 1964 pour le Marché Gare de Perrache à Lyon. De 1952 à 1978, il est professeur d'éducation artistique de l'enseignement technique, préparation à l'ENSET, section sculpture, à La Martinière de Lyon. En 1956, il s'installe à Vichy.

Il fait de nombreuses expositions personnelles et participe à beaucoup d'expositions de groupes aussi bien nationales qu'internationales.



Photographie- Le sculpteur André Tajana

Coll. H. Tajana

Le Monument aux morts des martyrs de la Résistance à Saint-Didier-de-Formans

Ce monument a été édifié à la mémoire des 30 prisonniers extraits des geôles de Montluc à Lyon et fusillés en rase campagne au lieu-dit « Les Roussilles » sur la commune de Saint-Didier-de-Formans le 16 juin 1944. L'historien Marc Bloch fait partie des victimes. Deux prisonniers abattus, légèrement atteints, ont survécu au carnage : Charles Perrin (dit Vauban) et Jean Crespo, qui décède des suites de ses blessures le 17 avril 1948. Cette stèle très sobre comporte à sa base un écusson en forme de croix de Lorraine surmonté d'un bas-relief exécuté par André Tajana sculpteur, professeur à l'École des beaux-arts de Lyon. Ce bas-relief est une allégorie du patriotisme, de la liberté et de la résistance. Il représente deux prisonniers prostrés aux côtés d'un homme nu qui se lève, poings serrés, brisant les chaînes de ses poignets. Ces trois captifs symbolisent les martyrs de la Résistance.



Vue panoramique, vue en contreplongée, détail du prisonnier se libérant de ses chaînes - Morgane Monneret, janvier 2022

© Département de l'Ain / Monument aux martyrs de la Résistance œuvre d'André Tajana – Roussille - Saint-Didier-de-Formans / Janvier 2022

CHARLES MACHET

*Artiste
de mémoire*
DANS L'AIN

Exposition

**Du 15 juin
au 14 novembre
2022**

Musée de la Résistance
et de la Déportation de l'Ain
3 montée de l'Abbaye
01130 nantua

www.patrimoines.ain.fr



AIN⁰¹
le Département

Charles Machet, artiste de mémoire dans l'Ain

En résonance avec l'exposition rétrospective sur l'œuvre de Charles Machet au Musée du Bugey-Valromey, le Musée de la Résistance et de la Déportation de l'Ain présente les maquettes préparatoires à la réalisation du Monument à la mémoire des maquis de l'Ain au Val d'Enfer à Cerdon, œuvre majeure du sculpteur. Une abondante iconographie, des extraits du film de Charles Lyan retracent les étapes de la construction du monument ainsi que les inaugurations successives : celle du monument le 29 juillet 1951, la cérémonie d'inhumation du maquisard inconnu le 29 mai 1954, l'inauguration du cimetière le 26 juin 1956. L'exposition

est complétée par quelques œuvres du sculpteur en lien avec la mémoire : le Mur des fusillés, projet pour le fort de la Duchère, un bronze symbolisant La Paix. Une série de photographies sur la construction du Monument aux morts d'Oyonnax dit « Monument des Trois guerres » inauguré le 6 juin 1948, rappelle que la sculpture des trois géants de pierre et du bas-relief ont été également réalisées par le sculpteur Charles Machet.

La construction du monument à la mémoire des maquis de l'Ain

Le 19 août 1945, l'Association des Anciens des Maquis de l'Ain présidée par Henri Petit « Romans », ancien chef départemental de l'Armée secrète et des Maquis de l'Ain, décide d'ériger un monument à la mémoire des combattants résistants de l'Ain durant la Seconde guerre mondiale. Ce monument doit « concrétiser le sacrifice d'un maquisard inconnu tombé pour son idéal : la libération du territoire et la conquête des libertés ».

L'emplacement choisi est le pont du Val d'Enfer à Cerdon. En janvier 1947, le projet du sculpteur Charles Machet et des architectes Robert Jaine et Noël Albert est retenu.

Charles Machet réalise en atelier une maquette au 1/15^e et trois autres au 1/5^e entre septembre 1948 et mars 1949.

243 tonnes de pierre de Brouzet-les-Alès, extraites fin hiver 1949, sont acheminées en train jusqu'à Villereversure, dégrossies mi-août 1950, découpées en saumons (blocs de pierre prédécoupés), puis transportées en camion jusqu'à Cerdon. La sculpture constituée d'une enveloppe de saumons de pierre est remplie en son intérieur de béton cyclopéen ancré par armature dans le socle.

La gigantesque statue de 18 m de hauteur réalisée par le sculpteur d'août à novembre 1950, qui s'élance telle une figure de proue, représente la France qui se libère de ses chaînes. Les traits sont ceux de l'épouse du sculpteur. À la fois guerrière et généreuse, solide comme tous ceux qui résistent, elle s'offre prête au sacrifice, jaillissant du rocher telle une force invincible.

C'est la femme de Charles Machet qui suggère d'associer à la sculpture la phrase d'Aragon « Où je meurs renaît la Patrie ». Le monument est inauguré le 29 juillet 1951



Photographie
Maquette de Cerdon au 1/5^e
1947-1948
Dépôt de Madame Anne Machet



Sculpture « Maquette dite du concours au 1/15^e »
Charles Machet - Janvier 1947
Plâtre - Inventaire N° 133
Dépôt de Madame Anne Machet



Sculpture – « Monument de Cerdon »
Ébauche
Charles Machet - 1946 - Plâtre
Inventaire N° 322
Dépôt de Madame Carole
Pietropaoli, Monsieur David
Pietropaoli et Madame Marine
Chollet



Sculpture « Maquette dite du concours au 1/15^e »
Charles Machet - Janvier 1947 - Plâtre - Inventaire N° 133
Dépôt de Madame Anne Machet



Sculpture « Maquette dite du concours au 1/15^e »
Charles Machet Janvier 1947 - Plâtre
Inventaire N° 133
Dépôt de Madame Anne Machet



Photographie – Construction du Monument à la mémoire des maquis de l'Ain
17 juillet 1950
Fonds Robert Jaine



Photographie – Le Monument à la mémoire des maquis de l'Ain,
Œuvre du sculpteur Charles Machet - 5 avril 1952
Fonds Robert Jaine

**« Charles Machet est l'homme qui a lutté contre une falaise
pour y adosser un corps de femme en marche contre l'oubli. »**

Jean-Jacques Lerrant, journaliste, décembre 1991



Histoire du monument à la mémoire des maquis de l'Ain et du Haut-Jura

- 19 août 1945 Décision de l'Association des Anciens des maquis de l'Ain de créer un Monument à la mémoire des combattants résistants de l'Ain durant la Seconde guerre mondiale au Val d'Enfer à Cerdon
- Janvier 1947 Sélection du projet du sculpteur Charles Machet et des architectes Robert Jaïne et Noël Albert
- 26 août 1949 Pose de la première pierre par le général Koenig
- Août-novembre 1950 Édification et sculpture du monument
- 29 juillet 1951 Inauguration du monument par la veuve d'Albert Chambonnet ancien chef régional de l'Armée Secrète et le Président du Conseil général de l'Ain Jean Saint Cyr.
- 29 mai 1954 Inhumation du maquisard inconnu au pied de la statue en présence du Président du Conseil de la République, Gaston Monnerville.
- 26 juin 1956 Inauguration par le général de Gaulle du cimetière militaire où reposent les corps de 88 résistants de diverses nationalités ou origines : musulmans, italiens, espagnols, polonais, yougoslaves, russes... aux côtés de résistants français morts au combat ou sous la torture. Ce cimetière témoigne de l'engagement sans frontière d'hommes dans le combat de la liberté.
- 15 janvier 1965 L'Association remet le monument au Conseil général de l'Ain qui accepte de veiller au respect et à l'entretien de ce monument commémoratif.



Photographie – Cérémonie de la pose de la première pierre du Monument à la mémoire des maquis de l'Ain Val d'Enfer à Cerdon par le général Koenig

26 août 1949

Fonds Robert Jaïne



Photographie – Inauguration du Monument à la mémoire des maquis de l'Ain Val d'Enfer à Cerdon

29 juillet 1951

Fonds Robert Jaïne



Photographie – Inauguration du cimetière du Monument à la mémoire des maquis de l'Ain en présence du général Charles de Gaulle

26 juin 1956

Fonds Robert Jaïne



Photographie - Inhumation du maquisard inconnu au pied de la statue en présence du Président du Conseil de la République, Gaston Monnerville

29 mai 1954

Fonds Robert Jaïne

La sculpture selon l'artiste Charles Machet

« La création est une passion épuisante. Comme dans tout amour, il y a le temps de la connaissance (l'idée) puis l'obsession, enfin la domination de cette passion sans l'étouffer afin de transcrire dans l'œuvre avec le maximum d'intensité l'essentiel du message. »

« Une sculpture est statique, elle révèle un équilibre, une concentration du geste et du symbole. »

« La sculpture n'est pas faite de littérature et de bavardage et la vie intérieure qui s'en dégage doit suffire à la sensibilité de chacun. » 1967

« Le silence est la vertu essentielle de la sculpture qui vous livre la sensibilité de l'artiste dont la résonance est une sobriété de plus en plus marquée afin de dégager l'essentiel de ce qu'il éprouve et veut faire éprouver ». Notes 1966-70

« La sculpture pour moi, n'est pas un objet de plus ou moins grande dimension, où les volumes jouent dans la lumière, elle doit être habitée par une vie intense ». 1951



Photographie – Sculpture d'un géant de pierre par Charles Machet aidé de Francisque Lapendéry pour le Monument aux morts d'Oyonnax

Dépôt de Madame Anne Machet



Photographie – Mise en place d'un géant de pierre du Monument aux morts d'Oyonnax

1947-1948

Dépôt de Madame Anne Machet

Le Monument des Trois guerres à Oyonnax

En 1919, la ville d'Oyonnax projette d'édifier un nouveau monument aux morts. Mais, suite à des attermolements concernant son financement et la légitimité du premier comité d'érection finalement dissout, le projet n'aboutit qu'après 1945. Le nouveau monument est réalisé à l'emplacement du monument du François dans le parc de l'ancien hôtel de ville. Après un concours, le projet de l'architecte Charles Rouchon est retenu le 6 janvier 1947. Le sculpteur Charles Machet réalise trois « Géants de pierre », personnages symbolisant les trois dernières guerres : le cuirassier de 1870, le poilu de 1914 et le motorisé de 1939, dans l'axe de l'escalier monumental rue Brunet. Sur la façade principale, côté parc, il sculpte un bas-relief évoquant l'épopée de la Résistance et du maquis : la Résistance attaquant un convoi, le défilé du 11 novembre 1943 dans les rues d'Oyonnax. Charles Machet est aidé par le sculpteur Francisque Lapendéry pour l'exécution de l'ouvrage. Les inscriptions gravées en latin « Pro Patria et Libertate mortem non dubitaverunt occumbere » (Ils n'hésitèrent pas à donner leur vie pour la Patrie et la Liberté) et « Passant va dire au monde que nous sommes morts en combattant pour la Liberté » encadrent le bas-relief. Autour des fresques centrales, sont inscrits les noms des morts des trois guerres. Une vaste dalle, sur laquelle sont gravées une Croix de Lorraine et des inscriptions, recouvre les cendres d'un maquisard inconnu torturé par les Allemands à Sièges au nord-est de la ville, dans le Jura. Le Monument est inauguré le 6 juin 1948.



Photographie – Façade principale du Monument aux morts d'Oyonnax constituée d'un bas-relief évoquant l'épopée de la Résistance et du maquis : la Résistance attaquant un convoi, le défilé du 11 novembre 1943 dans les rues d'Oyonnax sculpté par Charles Machet - 1947-1948 - Dépôt de Madame Anne Machet



Photographie – Le sculpteur Charles Machet et son épouse Maria au pied de la façade des trois géants de pierre du Monument aux morts d'Oyonnax

Dépôt de Madame Anne Machet

Le mur des fusillés, projet de Monument pour le fort de la Duchère



Sculpture - « Le mur des fusillés » :

- « Fusillé l'offrande » - 1962
- « Fusillé », accoudé - 1961
- « Fusillé debout » - 1961
- Structure murale - 1962

Charles Machet - Plâtre à patine, plâtre, médaille

Inventaire N° 230, 231, 232, 233

Dépôt de Madame Carole Pietropaoli, Monsieur David Pietropaoli et Madame Marine Chollet

La Paix, bronze



Sculpture – « La Paix » - Charles Machet - 1965-1966 - Bronze noir (socle bois) -
Dépôt de Monsieur Rolland Machet



Sculpture – « La Paix » - Charles Machet - 1965-1966 - Bronze noir (socle bois) -
Dépôt de Monsieur Rolland Machet

Charles MACHET

Des œuvres de l'intime au monument de Cerdon

Juillet-Novembre 2022

**Informations sur la programmation
culturelle et réservations :**

animation.museebugey@ain.fr

Au musée du Bugey-Valromey

3 rue Centrale, LOCHIEU, 01260 Arvières-en-Valromey - France

Tél. + 33 (0)4 79 87 52 23

SUR LES PAS DES ARTISTES DE MÉMOIRE

Circuit en bus

Dimanche 3 juillet, à la journée

Le musée vous propose un nouveau circuit en bus faisant écho à la nouvelle exposition temporaire sur les artistes de mémoire.

Tarif : se renseigner

LE JEUDI, C'EST VISITE GUIDÉE !

Tous les jeudis, en juillet et en août, à 10 h 30 et à 14 h 30.

Du jeudi 7 juillet au jeudi 25 août inclus.

Jeudi 27 octobre et jeudi 3 novembre, à 10 h 30 et à 14 h 30.

En alternance, le musée vous propose une visite guidée de l'exposition permanente à 10h30 et de la nouvelle exposition temporaire à 14h30.

Durée : 45 min

Tarifs : 9 € adulte / 2 € (6-18 ans) et gratuit pour les – de 6 ans

(l'entrée du musée est incluse dans l'achat d'un billet visite guidée)

JOURNÉES EUROPÉENNES DU PATRIMOINE

Samedi 17 et dimanche 18 septembre

GRATUIT – 10 h-18 h (non-stop)

À l'occasion des 39^{es} Journées européennes du Patrimoine, le musée ouvre ses portes au public pour un accès libre et gratuit. Profitez de ce rendez-vous annuel pour découvrir les expositions temporaires.

KAPLA

Animation famille

Dimanche 30 octobre, de 14 h à 17 h 30

Le jeu de construction KAPLA s'installe au musée et vous invite à la construction géante en planchettes de bois. L'objectif : repousser les limites de la construction et de l'architecture par un jeu coopératif, ludique et pédagogique.

Tarif : 7 € adulte / 4 € enfant

Musée de la Résistance et de la Déportation de l'Ain

3 montée de l'Abbaye - 01130 Nantua

Tél. 04 74 75 07 50

animation.museeresistance@ain.fr

Boutique-librairie : ouvrages spécialisés et nombreux articles autour de la thématique

Rendez-vous sur www.patrimoines.ain.fr rubrique Musée de la Résistance, ou au 04 74 75 07 50, pour avoir les consignes sanitaires actualisées.

OUVERTURE

POUR LE PUBLIC INDIVIDUEL

Du 16 avril au 14 novembre

Tous les jours, sauf le mardi

De 10 h à 12 h 30 et de 14 h à 18 h.

Ouvert les jours fériés, sauf le lundi de Pâques, le 1^{er} mai, le lundi de Pentecôte, et le 1^{er} novembre.

ANIMATIONS SUR RÉSERVATION

Tél. 04 74 75 07 50 ou

Mail : animation.museeresistance@ain.fr

(pour valider votre inscription, vous devez recevoir un mail de confirmation de notre part)

ACCÈS

45 min de Bourg-en-Bresse

1 h de Lyon et de Genève

- Depuis Lyon par l'autoroute, prendre l'A42 direction Bourg-en-Bresse/Genève jusqu'à Pont d'Ain, puis prendre l'A40 direction Genève, sortie n° 8 Saint-Martin-du-Fresne
- Depuis Genève par l'autoroute, prendre l'A40 direction Bourg-en-Bresse/Lyon, sortie n° 9 Sylans
- Depuis Paris par l'autoroute, prendre l'A40 direction Genève, sortie n° 8 Saint-Martin-du-Fresne

RETROUVEZ-NOUS SUR :

www.patrimoines.ain.fr / rubrique musées

Et sur Facebook

www.facebook.com/MuseeResistanceDeportationAin